

PROLOGUE¹
DEUX ÔTÉS DE SEPT

*Une classe d'école primaire, dans les années
soixante.*

LE MAÎTRE. – Cairn, la mesure est comble !
Venez ici ! (*Cairn enfant gagne le bureau du
maître.*) Table de huit non sue, Cairn. Devoirs
non faits. Monsieur bavarde, monsieur dérobe
les effets personnels de ses camarades. Et pour
couronner le tout, monsieur rit !

CAIRN ENFANT. – Je ne ris pas, monsieur.

LE MAÎTRE. – Et menteur, avec ça !

CAIRN. – Je ne mens pas, monsieur.

LE MAÎTRE. – Et insolent ! Taisez-vous,
Cairn ! N'aggravez pas votre cas pour le seul
plaisir d'épater vos camarades. Faites plutôt le
compte avec la classe : leçon non sue.

LA CLASSE. – Un !

LE MAÎTRE. – Devoir non fait.

LA CLASSE. – Deux !

LE MAÎTRE. – Bavardage.

1. La scène pourra être enregistrée (vidéo, noir et blanc), et pro-
jetée, par exemple, sur le rideau de fer baissé.

LA CLASSE. – Trois !
LE MAÎTRE. – Larcin.
LA CLASSE. – Quatre !
LE MAÎTRE. – Rire.
LA CLASSE. – Cinq !
LE MAÎTRE. – Mensonge.
LA CLASSE. – Six !
LE MAÎTRE. – Insolence.
LA CLASSE. – Sept !
LE MAÎTRE. – Comme les sept pêchés capitaux, Cairn. (*Il brandit une règle en bois.*)
Connaissez-vous ceci, Cairn ?
CAIRN. – Oui, monsieur.
LE MAÎTRE. – Dites à la classe de quoi il s'agit.
CAIRN. – Une règle, monsieur.
LE MAÎTRE. – Rappelez à la classe à quoi sert, d'ordinaire, une règle.
CAIRN. – À tirer des traits, monsieur.
LE MAÎTRE. – Parfaitement, Cairn. À l'aide de cette règle, je me propose de tirer un trait sur votre indiscipline. Dites à la classe comment je compte m'y prendre.
CAIRN. – Vous allez me demander d'approcher.
LE MAÎTRE. – Approchez, Cairn. (*Cairn s'approche.*) Ensuite ?
CAIRN. – Vous allez me demander de présenter ma main droite.
LE MAÎTRE. – Main droite, Cairn. (*Cairn s'exécute.*) Et puis ? (*Cairn ne répond pas.*) Répondez, Cairn !

CAIRN. – Vous allez me –

LE MAÎTRE. – Plus fort, Cairn, on ne vous entend pas !

CAIRN. – Me taper sur les doigts.

(La règle s'abat. Cairn crie de douleur.)

LA CLASSE. – Un !

(Cairn tente de juguler la douleur en enserrant ses doigts dans sa main gauche.)

LE MAÎTRE. – Pas de simagrées, Cairn ! Table de huit non sue ! Combien font trois fois huit ? Répondez, Cairn !

CAIRN. – J'étais malade !

LE MAÎTRE. – « J'étais malade » n'est pas un chiffre, Cairn, *(À la classe.)* – mais une – ?

LA CLASSE. – Phrase !

LE MAÎTRE. – Parfaitement. *(À Cairn.)* Main gauche.

CAIRN. – Demandez à ma mère !

LE MAÎTRE. – Votre mère m'a donné carte blanche. Carte blanche, Cairn. Rappelez-vous, il n'y a pas une semaine, votre mère, ici même : « Vous avez carte blanche, monsieur Fèvre ! J'ai tout essayé, monsieur Fèvre ! Rien n'y fait, monsieur Fèvre ! En l'absence de son père, une vraie tête de lard, monsieur Fèvre ! » L'a-t-elle dit, oui ou non ? Répondez, Cairn !

CAIRN. – Oui.

LE MAÎTRE. – Rappelez donc, je vous prie, à la classe, pourquoi votre père est absent, Cairn.

CAIRN. – Il est en Algérie.

LE MAÎTRE. – Que fait votre papa en Algérie, Cairn ?

CAIRN. – La guerre, monsieur.

LE MAÎTRE. – Ainsi donc, Cairn, vous profitez de ce que votre papa sert la patrie – votre patrie, Cairn – pour rendre la vie impossible à votre maman !

CAIRN. – Ce n'est pas vrai, monsieur !

LE MAÎTRE. – Vous me traitez de menteur, Cairn ?

CAIRN. – Non, monsieur.

LE MAÎTRE. – Votre mère a-t-elle dit, oui ou non, que vous lui rendiez la vie impossible ? L'a-t-elle dit, Cairn ?

CAIRN. – Elle l'a dit, monsieur.

LE MAÎTRE. – A-t-elle dit, oui ou non, que vous profitiez de l'absence de votre père ?

(Cairn ne répond pas.)

LE MAÎTRE. – Je n'ai pas entendu la réponse, Cairn !

CAIRN. – Oui.

LE MAÎTRE. – Oui, *monsieur* !

CAIRN. – Monsieur.

LE MAÎTRE. – Main gauche, Cairn.

(Cairn tend ses doigts. La règle s'abat. Nouveau cri de Cairn.)

LA CLASSE. – Deux !

LE MAÎTRE. – Ôtés de sept font ? –

LA CLASSE. – Cinq !

LE MAÎTRE. – Le rire, à présent. Le rire, dit-